

LE JOURNAL

DE L'ILE DE LA REUNION

N° 13 683 - Jeudi 12 mai 1994 - 5 F

Le Kabar bar, sous d'heureux auspices

Emmanuel Cambou et son équipe ont ce je ne sais quoi qui fait du rassemblement le plus banal, une véritable fête pour tous. Ce fut le cas, hier soir. On inaugurait le Kabar bar, le dernier né du théâtre Vollard et il y avait foule.

Près du Palaxa, scintillant de toutes ses "lights", le Kabar bar s'éveille en ce début d'hiver austral, à la fraîche. Très vite l'ambiance se réchauffe et les badauds s'embrasent au rythme du maloya de Ti Souris. Une multitude de jeunes et de moins jeunes, de bourgeois et de gens du "Sodron", envahissent l'intérieur du bar-café-théâtre et investissent la moindre parcelle. Assis à même le sol, debout contre les murs ou en pleine action sur la piste de danse, aménagée pour les remuants, ils scandent avec les mains, chantent ou se trémoussent.

Danyel Waro, venu en simple visiteur avant sa propre démonstration, ne résiste pas à l'envie de se lancer sur la piste, sur un tempo chaloupé. Néon rouge au plafond, tableaux de Sabina Asgarally, tôle ondulée et grillage aux murs. Le décor adopté pour le Kabar bar donne dans la sobriété, appuyant le mouvement des danseurs, sur la piste. Ils sont venus en masse, à la veille d'un jour férié, juste pour "se défouler", écouter les groupes musicaux annoncés. "La nuit sera longue, assure Emmanuel Cambou. A minuit, Danyel Waro donne un spectacle. En plus on attend les jeunes qui assistent au concert donné en hommage à Bob Marley et qui viendront ici, tard dans la nuit." Une autre scène a été



Ti Souris, le groupe qui essuie (bien) les plâtres aux sons du maloya (photos Alix Catherine)

prévue à l'extérieur du Kabar bar pour prendre la relève. Soukous Maloya, Persée Poliss, Danyel Waro doivent s'y produire. Dans un coin, Los Cacharros essaient leurs instruments sud-américains: "Nous apportons notre pierre à l'édifice". Au sol,

de ci de là, les grosses chaînes d'acier, garanties du dernier ou de l'avant-dernier 20 Désemb.

Près des fameux bangas mahorais, témoins d'autres fêtes, l'heure est à la dégustation du cari de Mme Dafreville. Ça a l'air fameux ! Les plus gour-

mands savourent, aux sons de la musique cadencée, l'œil distraité vers le Kabar bar résonnant de tout son souffle ■

Le Kabar bar, Jeumon-Hall Vollard ouvert tous les vendredis à 19h, karl bar. A partir de minuit, spectacle.